



Une Région féline, paisible et ambitieuse...

**Hélène Bodart
Conseillère à l'Institut Destrée**

Namur, le 15 mars 2019

Une société qui nous serait idéale...

Rêvons un peu et projetons-nous au sein d'une société qui nous serait idéale. Si je ferme les yeux et que j'imagine la Wallonie, à quoi ressemble-t-elle ?

Quand je rêve ma région, je la vois féline, à la fois paisible et ambitieuse, ronronnant au rythme de valeurs communes, mais aussi souple et agile s'il s'agit de surmonter un obstacle, économe en énergie dès que c'est possible, bondissant sur les occasions qui se présentent. C'est une Wallonie qui tel un chat, se fait belle et caressante, une Wallonie propre, une Wallonie non pas fainéante, mais efficiente, dont le but premier est de trouver un équilibre entre ses différents besoins et d'augmenter la qualité de vie et le bonheur de ses habitants.

La Politique se fait chef d'orchestre, elle pilote et organise les différentes activités, elle est incarnée par chaque citoyen, à différents niveaux. Être aux manettes de la Politique n'est plus un métier, mais une mission limitée dans le temps, contrôlée, régulée et nourrie par l'ensemble des citoyens. Le bien commun et le bon fonctionnement à la fois interne et avec le monde en sont sa finalité.

Les Wallonnes et les Wallons ne connaissent plus la précarité et les inégalités sociales ont été gommées. Chacun dispose d'un toit, de soins de santé et d'une éducation de qualité, de quoi se nourrir, se vêtir, de temps pour vivre et d'un accès à la culture. Ils vivent dans un environnement propre qu'ils sont en mesure de préserver, quel que soit leur niveau de vie. Parlons écologie, plus question de remplir nos décharges, les déchets, quand il y en a, sont recyclés, les villes sont équipées de pistes cyclables sécurisées, de trottoirs larges, et de moyens de transports en commun opérationnels et propres. Les marginaux qui utilisent la voiture ne peuvent plus circuler aux centres-villes même si elles ne dégagent plus de CO². La pollution de l'air y est un mauvais souvenir, et la mobilité, en plus d'être efficace et propre, est source de bien-être et lieu de rencontre.

Chacun est en mesure de contribuer au fonctionnement de la région et y contribue, mais les gens travaillent beaucoup moins que dans les années folles du consumérisme ! Grâce aux nouvelles technologies et aux besoins bien moins nombreux depuis qu'ils se sont rendu compte que le bonheur n'était pas dans le dernier téléphone tombé de l'arbre du jardin d'Eden, ils ont maintenant beaucoup de temps à consacrer à l'essentiel : apprendre des choses qui les passionnent, s'informer, consacrer du temps à l'éducation de leurs enfants, à la qualité de vie de leurs parents, participer à la vie politique de la région, se reposer, découvrir la culture locale, une nouvelle langue, s'ouvrir au monde, partir à l'étranger, développer une activité « passion ». L'argent est redevenu ce qu'il est, un moyen et non une fin, un outil pratique plutôt qu'une source d'angoisse.

Les médias et réseaux sociaux sont des outils maîtrisés par tous, par maîtriser, j'entends « utilisés consciemment », mais aussi « décodés avec un œil critique ». Les journalistes sont à la fois libres de proposer un regard sur le monde qui est le leur et tenus de proposer une

information la plus exacte possible. Politique, médias et monde de l'entreprise ne jouent plus à la ronde infernale du nivellement par le bas dans le but d'avoir l'approbation d'un public en soif de spectacle sensationnel. Ils offrent chacun ce qu'ils ont de mieux à apporter.

Enfin, à l'instar des entreprises, l'école évolue avec son temps et innove en profondeur son fonctionnement afin de préparer chaque jeune (et moins jeune) à sa vie d'adulte. Elle est plus humaine, plus adaptée aux besoins humains (apprendre avec sa tête, mais aussi son corps et son cœur, bouger...) plus en phase avec les compétences nécessaires dans le Nouveau Monde (technologies, intelligence artificielle, mais aussi citoyenneté, écologie, responsabilité collective, ouverture sur le monde, langue étrangère dès le plus jeune âge, aptitude à entreprendre, bonheur, créativité ou audace...).

Pourquoi pas ?

Des élu-e-s, citoyen-ne-s et gilets jaunes et verts, qui apportent leur pierre...

Pour conclure, j'aimerais m'adresser aux gilets jaunes, ceux qui ont baissé les bras et ont repris leur routine, ou les autres, qui continuent à lutter dans le froid. Merci, merci d'enfin vous manifester, de dire ce qui ne va pas. J'aimerais aussi vous inviter à retourner votre démarche qui consiste à demander des droits, des sous aux autorités, que ce soit légitime ou non. Et vous, qu'avez-vous envie de faire ? Qu'avez-vous à apporter comme solutions aux crises que notre région traverse ?

Si nos élu-es sont chefs d'orchestre, et portent la responsabilité d'accorder les parties prenantes entre elles, à équilibrer les différents instruments, à veiller à ce que chacun soit entendu et rémunéré à sa propre valeur, les musiciens, c'est vous, c'est nous, c'est chaque individu. En un sens, nous sommes aussi compositeurs d'une petite parcelle du grand air qui se joue.

Qu'êtes-vous prêts à faire pour le rendre plus beau ? Êtes-vous prêts à arrêter de boire du soda américain, d'acheter des meubles suédois pour que leurs actionnaires arrêtent de s'enrichir ? Êtes-vous prêts à donner de votre temps, de vos idées, un local, un talent pour coconstruire un nouveau modèle démocratique ? Souhaitez-vous laisser votre sort entre les mains de nos représentants, en vous présentant à eux uniquement dans la demande ?

Si on veut changer le monde économique, il faut changer ses habitudes économiques et utiliser à bon escient l'urne que constitue chaque magasin. Si on veut sauver l'environnement, il faut changer ses habitudes polluantes : cela aura des répercussions sur les géants de ce monde : ils seront obligés d'adapter leurs pratiques aux normes de leur nouvelle clientèle pour survivre.

Quant à vous, élus, élues, j'espère cette petite crise de fièvre jaune va vous inspirer. Si elle n'est que passagère, elle reviendra si rien ne change. Les moments de crise sont des opportunités de réinvention. Vous avez entre vos mains la baguette capable d'ajuster la trajectoire de la région. Il faudra du courage, certes. Celui de se rappeler que votre mission n'est normalement pas un métier, qu'elle doit donc être limitée dans le temps, et orientée vers le bien commun. Il faudra prendre des décisions solides, notamment en ce qui concerne le climat, la fiscalité. Enfin, j'aimerais vous inviter à croire aux investissements à long terme, ceux qui prennent du temps à pousser, mais donnent des fruits délicieux. L'éducation est la chape sur laquelle on peut bâtir des cathédrales solides. Ayez le courage d'investir dans l'invisible, dans les petites graines du futur.

Enfin, ce dont notre monde a réellement besoin, ce sont des hommes et des femmes connectés entre eux, qui communiquent, qui coopèrent pour le bien commun. Les demandes d'invitation des gilets jaunes dans la maison du pouvoir peuvent paraître maladroitement ou inappropriées. Dans les deux cas, elles révèlent un besoin crucial de briser les murs qui séparent les uns des autres. La démocratie repose sur un système de confiance, comme un mariage. Cela demande un réel entretien et de la bonne volonté de tous les membres du contrat, électeurs et élus, travailleurs, chômeurs, fonctionnaires, syndicats, associations, universités, écoles, chercheurs et artistes. Ce qu'il nous manque, c'est une véritable empathie, écoute et compréhension de ce qui vit l'autre... Organiser - comme l'a suggéré le panel citoyen Jeunesse du Parlement de Wallonie - un « Vis-ma-vie » entre politiques et citoyens de différents horizons, derrière ses airs de bonne blague ou de solution anecdotique, pourrait être une expérience très riche. Elle aurait au moins le mérite d'inviter chacun à prendre en compte un instant la place de l'autre, les mains froides et la fatigue de celui qui manifeste dans la rue, la précarité de celui qui y dort, la désespérance des amis de la terre, le poids des responsabilités du politique, l'impuissance de ceux qui savent ou qui ont consacré leur vie à trouver des solutions qui pourraient fonctionner, mais dont le monde a peur.

Les défis qui nous attendent sont énormes, mais, quel que soit l'uniforme, le tablier de l'écolier, le gilet jaune, vert ou le costume, on peut apporter sa pierre, et comme le colibri, resplendissant de folie optimiste, juste faire sa part.